

L'aide-mémoire du médecin-accoucheur Antoine Mattei

par Marguerite ZIMMER *

Après le décès d'Antoine Mattei (1), en 1881, sa famille a offert à l'Académie de Médecine un ensemble de documents (162 volumes), rassemblant ses notes et ses publications sur l'obstétrique et la gynécologie. Parmi ces archives, on trouve un cahier de 155 feuillets (2) manuscrits, relatifs à l'anesthésie obstétricale, dans lesquels sont répertoriés les noms des médecins-accoucheurs, connus ou non, des historiens de l'anesthésiologie, des références d'articles de journaux médicaux traitant de l'anesthésie obstétricale, les commentaires de Mattei sur l'anesthésie à l'éther, au chloroforme, à l'amylène, etc. Ces notes, rédigées dans un style télégraphique, vont de 1847 à 1868. Il serait trop long de les analyser l'une après l'autre. Aussi ai-je fait un choix parmi ces folios en vous présentant les données les plus intéressantes.

Dans les folios 8 et 9, on trouve les noms, sans les prénoms, des médecins qui ont employé l'éther en 1847, puis le chloroforme, lors d'un accouchement. Certains nous sont familiers ; d'autres, pas du tout. Il a donc fallu les identifier. Ainsi reconnaît-on : en France : Alfred Velpeau (1er février 1847), Paul Dubois (8 février 1847), Joseph-Alexis Stoltz (mars 1847), Eugène Delmas, Pierre Cazeaux, Nicolas-Charles Chailly-Honoré, Jules Roux, Adolphe Colrat, Étienne-Pierre-Félix Villeneuve. En Allemagne : Adam Hammer, Eduard Caspar Jacob von Siebold, Waldemar Ludwig Genser, Joseph Halla puis, plus tard, Sachs (= Sacks ?), Breit (non identifié), Franciscus Orłowski, Georg Krieger, Otto Spiegelberg. En Grande-Bretagne : Edward Murphy, J. H. Stallard, George Thompson Gream, Samuel W. J. Merriman, John Denham. Et, en Amérique : Walter Channing, Clark, Allen Putnam. Plus tard, Mattei a ajouté Friedrich Wilhelm Scanzoni (1855), Pierre-Crescent-Xavier Houzelot et Étienne-Frédéric Bouisson.

Premier décès en obstétrique après inhalation de chloroforme

Dans le folio 16, Mattei indique la date du premier décès survenu en France lors d'un accouchement, après inhalation du chloroforme : "1859-60, une femme angl. (anglaise) accouche à Paris sous la m. (main) de 2 méd. (médecins) – mort – indiqué par Carrier, 23 août 1861", et, (folio 82) : "Le 23 août 1861, étant auprès de Me. Carrier, son mari m'a dit qu'une de ses clientes, dans l'année 1860, lui parla d'une anglaise, qui, voulant accoucher sans douleur, voulut absolument exiger des médecins qu'on l'endormît. Ces médecins l'ont contentée, mais elle est morte pendant l'accouchement même. Il est curieux qu'on n'en ait pas entendu parler dans Paris où l'accouchement a cependant eu lieu. C'est le 1er cas de mort chez nous, mais on n'en a pas parlé". Mme Carrier pourrait être l'épouse de J. M. Adolphe Carrier, qui a soutenu une thèse sur la péritonite puerpérale, à Paris, en 1847. Rappelons pour mémoire que la première issue fatale sous anesthésie au chloroforme, au cours d'une opération chirurgicale, concerne Maria Stock, de Desvres (Pas-de-Calais), décédée le 26 mars 1848, entre les mains du chirurgien F. Gorré (3), de Boulogne-sur-Mer.

* 55, rue de Sélestat, 67100 Strasbourg.

Les cas de mort subite

Mattei (folio 16) a dressé la liste des morts subites observées en obstétrique. Il cite : *Gream 1* (= Georges Thompson Gream) ; *Ramsbotham 1* (= Francis Henry Ramsbotham, obstétricien au London Hospital) ; *Smith 1* (= Protheroe Smith) ; *Murphy 1* (jusqu'en 1850, Edward William Murphy (4) n'avait enregistré aucun décès d'enfants sur 540 accouchements naturels) ; *Siebold 2* (= Eduard Caspar Jacob von Siebold) ; *Pamard 1* (= Jean-Baptiste-Antoine-Benezet Pamard, chirurgien-en-chef des hôpitaux d'Avignon et professeur de clinique chirurgicale et d'accouchements. *D'après Lee, l'inhalation aurait été funeste en 17 autr.* (autres cas). Il s'agit d'un article que Robert Lee avait publié, en 1854, dans le *Dublin Medical Press* (folio 81). Son auteur en avait conclu que le chloroforme était dangereux, qu'il avait des effets pernicieux, et devait, en conséquence, être proscrit de la pratique obstétricale. Commentaires de Mattei à ce sujet (folio 16) : "Les cas s'expliquent facilement par idiosyncrasie individuelle – pas assez d'air, abus inhalat. (d'inhalation), mauvais. (mauvaise) administration, travail long, opérations graves, malad. anter. (maladies antérieures), mauvais. chlorof. (mauvaise chloroformisation), poussée trop loin ou trop longtemps". Mattei attribuait ces accidents au passage brutal de la première à la troisième période de l'éthérisation, où, après avoir fait "respirer beaucoup de chloroforme sans calmer l'excitation et sans amener la 2ème période", on suspend l'inhalation (folio 20). D'où, dit-il, des "troubles circulatoires, de l'asphyxie, la syncope et l'intoxication, même chez les plus prudents" et "la mort apparente".

Décès de deux célébrités

Le monde médical, rapporte Mattei, s'était fortement "ému des échecs cruels que vient de subir le procédé relatif à l'application du chloroforme aux accouchements" ; et de citer le journal *Le Siècle* du 21 août 1868, qui se référait à *L'Événement*, en annonçant le décès de deux personnages célèbres : Mesdames Mestcherski et Hély. Il s'agissait de la Princesse Marie Elimovna Mestcherski (1844-1868), épouse de Paul Pavlovitch Demidoff, 2ème Prince de San Donato (né à Francfort-sur-le-Main, le 9 octobre 1839 - mort à Florence, le 26 janvier 1885). Marie Elimovna est décédée à Hietzing, dans la banlieue de Vienne, le 6 août 1868. Elle était la première femme de l'un des hommes les plus riches d'Europe, propriétaire de centaines d'usines en Russie, de palais et de terres en France, en Italie et en Russie. Leur fils, Elim Pavlovitch Demidoff (1868-1943), troisième Prince de San Donato, survécut à ce tragique accident anesthésique. Paul Pavlovitch en fut profondément attristé, mais il convola en seconde noce, trois ans plus tard, avec la jeune Hélène Petrovna Troubetzkoï (1853-1917). Marie Elimovna Mestcherski était la belle-fille du frère du prince Anatole Nicolaïevitch

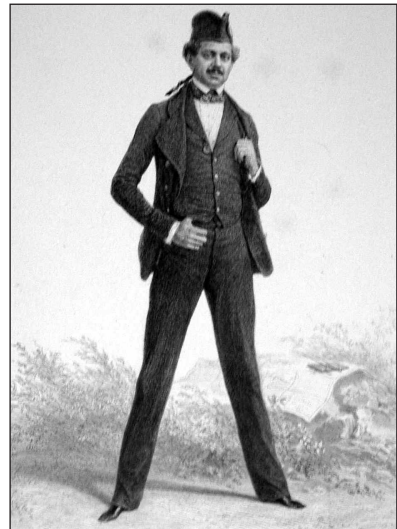


Fig. 1 : © Anatole Nicolaïevitch
DEMIDOFF (1813, Florence-1870,
Paris), Correspondent de l'Académie
des Sciences de Paris pour la section
de géographie et de navigation.

(Archives de l'Académie des Sciences
de l'Institut de France)

Demidoff (né à Florence, le 24 mars 1813 - décédé à Paris, le 29 avril 1870), époux de la princesse Mathilde Bonaparte, grand voyageur, géographe, membre de l'Académie Impériale Léopold-Caroline des naturalistes de Breslau et connu dans cette académie sous le nom de Franklin (Fig. 1).

Quant à Mme Hély, de Blois, née Cécile Vuitry (1847-1868), fille d'Adolphe Vuitry (1813-1885), préfet, député, conseiller d'État, gouverneur de la Banque de France, Directeur de la Caisse d'Épargne et de Prévoyance, elle avait épousé Paul-Frédéric Hély d'Oissel (5) (1840-1898), ancien élève de l'École des Mines, membre du Conseil d'État et Vice-Président de la Compagnie Saint-Gobain. Leur mariage, célébré en 1865, fut de courte durée. Cécile Hély décédait en effet trois ans plus tard, au cours d'un accouchement, après avoir inhalé du chloroforme. L'enfant mourut également. L'anesthésique avait été administré à des doses relativement fortes. Ces deux décès font donc partie de la liste des accidents qui ont ouvert les yeux des médecins sur les dangers du chloroforme.

Commentaires de Mattei au sujet de l'anesthésie obstétricale

Un profond désaccord s'était installé parmi les obstétriciens français au sujet de l'action du chloroforme sur les contractions utérines. Paul Dubois, Antoine-Constant Danyau et Nicolas-Charles Chailly-Honoré pensaient que l'agent anesthésique n'avait aucune action sur elles. Mattei estimait au contraire qu'on n'avait pas "pris en considération le degré de l'inhalation et l'idiosyncrasie des sujets. Il y a évidemment des cas où l'inhalation ralentit et suspend les contractions quoiqu'elle ne soit pas poussée loin" (folio 44). Dans un cas de contraction permanente de l'utérus, alors que la version podalique s'était avérée impossible, Millet (ancien interne de Montpellier) avait réussi à produire son relâchement en poussant l'inhalation beaucoup plus loin. C'était la méthode que prônait Otto Spiegelberg (6), à l'Université de Göttingen, au cours de l'hiver 1855. Mattei s'en était inspiré (folio 68).

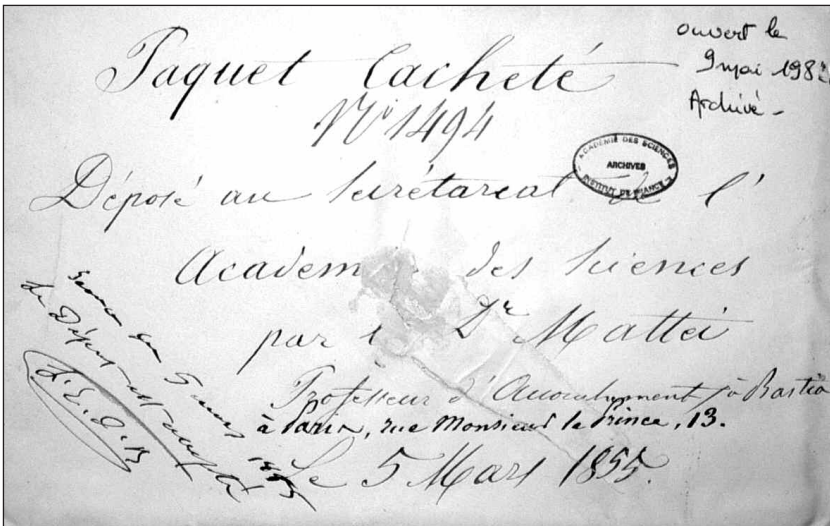


Fig. 2 : © Pli cacheté d'Antoine MATTEI, adressé à l'Académie des Sciences, le 5 mars 1855. Archives de l'Académie des Sciences de l'Institut de France.

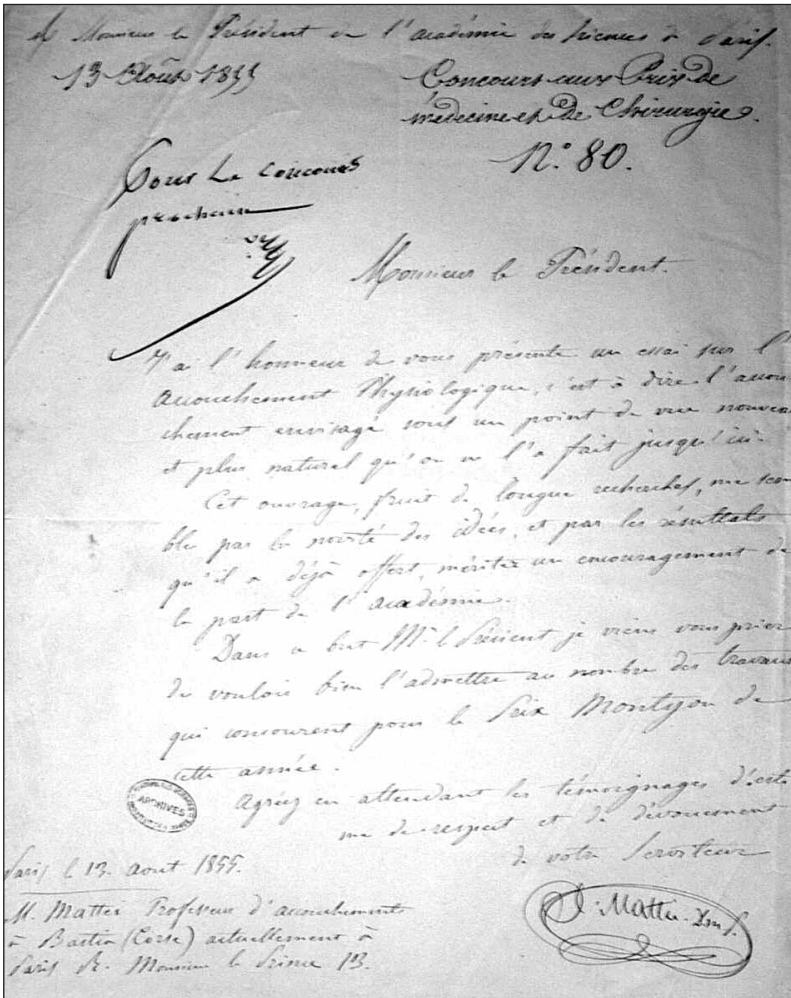


Fig. 3 : © Lettre d'Antoine MATTEI, du 13 août 1855, pour le concours du prix de Médecine et de Chirurgie de la Fondation Montyon pour 1855. Archives de l'Académie des Sciences de l'Institut de France.

Malgré un pli cacheté (7) (Fig. 2), adressé à l'Académie des Sciences, le 1er mars 1855, et sa participation (8) au prix de Médecine et de Chirurgie de la Fondation Montyon pour l'année 1855 (Fig. 3 et 4), Mattei avait été évincé de la Faculté de Médecine, de l'Académie de Médecine et de la Maternité de Paris, lors de l'attribution du poste de médecin-accoucheur. Il semble en avoir été fort vexé et ne ratait aucune occasion pour critiquer les méthodes employées par Paul Dubois. Ce dernier ne s'était pas opposé catégoriquement à l'emploi du chloroforme dans les accouchements, mais, restant dans l'expectative, avait laissé le choix à ses élèves et réservait l'anesthésie aux femmes nerveuses ou à celles qui ressentaient des douleurs excessives. Ainsi, dans la leçon du 14 juin 1855, rapportée par Claude-Philibert-Hippolyte Blot (9), Dubois aurait dit que "les Françaises n'en

voudront pas toujours ; les Américaines en veulent absolument, et ne prennent un accoucheur qu'à cette condition (qu'il leur en donne). Je laisse le médecin libre de faire ce qu'il faut faire pour arriver à une heureuse application mitigante (sic)".

Mattei nous dit (folio 73) que, chez une femme que Dubois avait éthérisée pendant vingt-cinq minutes pour un accouchement au forceps, les contractions avaient continué, "les efforts volontaires aussi et même des plaintes sans conscience ; à tel point, qu'une fois réveillée, la femme a dit ne s'être pas aperçu si elle avait accouché". Dubois aurait

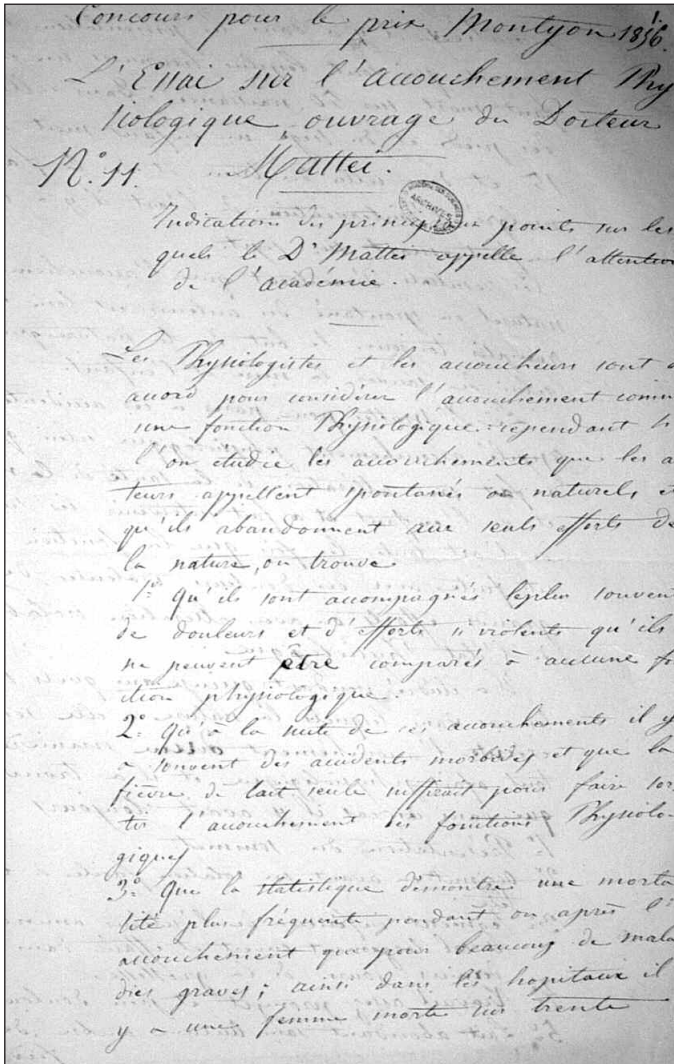


Fig. 4 : © Antoine MATTEI, Extrait de L'Essai sur l'accouchement physiologique, pour le prix de Médecine et de Chirurgie de la Fondation Montyon pour 1856.

(Archives de l'Académie des Sciences de l'Institut de France)

déclaré par avance, “ne pas croire qu’on puisse soulager la douleur en mettant l’éponge sous le nez au commencement ou peu avant la contraction. Chez cette femme, il a administré le chloroforme graduellement et l’a poussé non jusqu’à une diminution de la sensibilité mais jusqu’à l’insensibilité absolue, sans aller à la prostration”.

Et Mattei de formuler la critique suivante : “On dirait qu’aujourd’hui Mr. Dubois, craignant de rester en arrière, veut dépasser les autres ; il se propose de faire des expériences en tout genre. Cette femme qui a été bien après ses couches le 14, sans frissons, est prise de chaleur avec fréquence du pouls. Le 15 au matin elle a un pouls à 120, avec sensibilité au bas ventre, mais, comme la femme veut sortir, on la laisse partir. Je sais qu’on a éthérisé une autre femme et on a appliqué le forceps”.

Comme Alfred-Pierre-Auguste Liégard (10), Mattei estimait que “le chloroforme est encore ce qu’il y a de mieux pour l’éclampsie” (folio 49). En 1860, Louis-Antoine Ranvier, de Lyon, futur histologiste et professeur de médecine générale au Collège de France, lui avait dit qu’il avait vu des femmes être sauvées, sans saignées, grâce aux inhalations chloroformiques. Or, Alfred-Charlemagne Lartigue (11) (plus connu sous le nom de Delacour et qui devint l’un des vaudevillistes français) avait déjà observé les mêmes faits en 1848.

N’ayant pas réussi à obtenir un poste dans les hôpitaux de Paris, Mattei ouvrit une petite clinique d’accouchement (12), à ses frais, le 1er février 1856, 3, place de la Sorbonne. La même année, il devient professeur à l’École Pratique de Paris, où il assura les cours théoriques de 1857 à 1860. Mattei fermera sa clinique en 1862. Bien que les observations d’Antoine Mattei soient quelque peu disparates, elles restent bien utiles aux historiens de l’anesthésie et m’ont permis, grâce à votre enseignement, chère Madame Gourevitch, d’en retracer quelques faits particuliers.

NOTES

- (1) Voir : MATTEI Antoine - *Énoncé des titres des travaux scientifiques et des principales recherches obstétricales*, Victor Goupy, Paris, n. d.
- (2) Ms. 279 T. XXI, 1.163, Archives de l’Académie de Médecine.
- (3) GORRÉ F. - “Observation sur un cas de mort causée par l’inhalation du chloroforme”, *Bulletin de l’Académie de Médecine*, 1847-1848, vol. XIII, pp. 154-1156.
- (4) MURPHY Edward William - “Further observations on chloroform in the practice of midwifery”, *Monthly Journal of Medical Sciences*, 1849, t. n° XLI, New Series, pp. 1167-1183 ; n° XLII, New Series, pp. 1239-1263. Voir aussi *L’Union Médicale*, 1850, p.171 et Edward William MURPHY, “On the use of chloroform in midwifery”, *The Lancet*, 1849, vol. II, pp. 508-509.
- (5) Voir site internet : <http://www.anales.org/archives/x/oissel.html>
- (6) SPIEGELBERG Otto, “Ueber die Anwendung des Chloroforms in der Geburtshülfe”, *Deutsche Klinik*, 1856, pp. 113-117 ; 133-138 ; 151-154.
- (7) Archives de l’Académie des Sciences de l’Institut de France. Mattei se dit convaincu d’être “parvenu à imprimer à l’obstétrique une marche toute nouvelle”, et, afin de prendre date, résume en 22 points les résultats de ses recherches et de ses nombreuses expériences d’accouchements physiologiques, naturels et artificiels. Ces travaux ont été conduits entre le 17 mai 1854 et le mois de février 1855, cf. MATTEI Antoine - *L’obstétrique telle que je l’ai trouvée et telle que je la laisse. Du palper abdominal et de la version céphalique du fœtus opérée par manœuvres externes*, V. Adrien Delahaye et Cie, Paris, 1879, p. 47.
- (8) Le 13 août 1855, Mattei envoyait une lettre au Président de l’Académie des Sciences, en le priant d’admettre son *Essai sur l’accouchement physiologique* pour le prix de Médecine et de Chirurgie de la Fondation Montyon pour 1855. L’ouvrage fut envoyé à Alfred VELPEAU, pour une première analyse, le 8 octobre 1855. On le retrouve au concours du prix de Médecine et de Chirurgie de la Fondation Montyon pour 1856, sous la forme d’un abrégé manuscrit de

23 pages. Se reporter à la lettre d'Antoine MATTEI et à l'abrégé de *L'essai sur l'accouchement physiologique*, carton du Prix de Médecine et de Chirurgie de la Fondation Montyon pour 1855, Archives de l'Académie des Sciences de l'Institut de France. Ces documents nous permettent de connaître l'adresse du domicile privé de Mattei : 13, rue Monsieur Le Prince, à Paris.

- (9) Notes autographes inédites de BLOT Claude-Philibert-Hippolyte, "Clinique obstétricale du Professeur Paul Dubois, Leçon du 14 juin 1855", Ms. 114, T. IX, Mélanges d'obstétrique, folios 41 à 47, Archives de la Bibliothèque de l'Académie de Médecine.
- (10) LIÉGARD Alfred-Pierre-Auguste, de Caen, "Emploi du chloroforme dans les accouchements", *Gazette Médicale de Paris*, 1856, vol. 11, p. 230. Voir aussi : Alfred-Pierre-Auguste LIÉGARD, "Note sur l'emploi des anesthésiques dans l'éclampsie et l'hystérie", *Gazette des Hôpitaux Civils et Militaires*, 1861, p. 127.
- (11) LARTIGUE Alfred-Charlemagne, dit DELACOUR, "Observation d'éclampsie durant le travail, calmée par les inspirations de chloroforme", *Revue médico-chirurgicale de Paris*, 1848, pp. 184-186. Les pièces de Lartigue ont été présentées aux Variétés et au Palais-Royal. Parmi elles : *L'Hospitalité d'une grisette* (1847), *Le chevalier de Beauvoisin* (1848), *En avant les Chinois* (1858), etc.
- (12) En 1ère classe, une chambre coûtait 100 frs pour l'accouchement, de même que pour une chambre avec salon durant les 9 jours que duraient les couches. En dehors des 9 jours, le coût était de 8 francs par jour. En 2ème classe : 60 frs. l'accouchement et une grande chambre pendant les 9 jours de couches, en dehors des 9 jours : 5 francs par jour. En 3ème classe : 45 frs pour l'accouchement et une chambre ordinaire durant les 9 jours de couches. En dehors des 9 jours, 4 francs par jour. Ms. 279 T. XXI, 1.163, Folio 77. Archives de la Bibliothèque de l'Académie de Médecine.

RÉSUMÉ

Plusieurs folios, choisis parmi les 155 feuillets d'un cahier du médecin-accoucheur Antoine Mattei (1817-1881), ont été analysés. Ces documents traitent : - de l'anesthésie obstétricale par inhalation de l'éther, du chloroforme, etc., entre 1847 et 1868 ; - du premier décès survenu, en France, lors d'un accouchement, après inhalation du chloroforme ; - des morts subites observées en obstétrique ; - du décès de deux célébrités : la Princesse Marie Elimovna Mestcherski (1844-1868), épouse de Paul Pavlovitch Demidoff, 2e Prince de San Donato (1839-1885), et Cécile Hély, née Vuitry (1847-1868), épouse de Paul-Frédéric Hély d'Oissel (1840-1898), Vice-président de la Compagnie Saint-Gobain, victimes toutes les deux d'une anesthésie au chloroforme alors qu'elles accouchaient ; - des commentaires de Mattei sur l'anesthésie obstétricale. Sont également présentés : un pli cacheté, une lettre et un mémoire autographe de Mattei, destinés au concours du Prix de médecine et de chirurgie de la Fondation Montyon pour l'année 1855.

SUMMARY

Different leaves of Antoine Mattei's notebook were analysed. These documents refer to : - obstetrical anaesthesia after inhalation of ether, chloroform, from 1847 to 1868 ; - the first death in France, during childbirth, after the inhalation of chloroform ; - the different cases of unexpected death observed in obstetric ; - the death of two well-known ladies : Princess Marie Elimovna Mestcherski (1844-1868), the spouse of Paul Pavlovitch Demidoff, 2nd Prince of San Donato (1839-1885), and Cécile Hély, born Vuitry (1847-1868), the spouse of Paul-Frédéric Hély d'Oissel (1840-1898), Vice-president of the Compagnie Saint-Gobain, both victims of chloroform anaesthesia in labour ; - comments and critics of Mattei on obstetrical anaesthesia. Are also presented a "pli cacheté", a letter and a memory of Mattei for the Prix de médecine et de chirurgie of the Foundation Montyon, 1855.